

Beethoven à TOURS. 2 Concerts d'adieux du chef Jean-Yves Ossonce

TOURS, Opéra. Cycle Beethoven: Symph. 5 et 6, 23 et 24 avril 2016. Jean-Yves Ossonce. Adieux beethovéniens pour le chef et directeur de la maison tourangelle : Jean-Yves Ossonce conclut son activité symphonique comme directeur des lieux avec ce superbe programme symphonique



beethovénien comprenant les sommets orchestraux : Symphonies 5 et 6 couplées avec l'ouverture âpre et vertigineuse **Coriolan opus 62**, laquelle ouvre le cycle, les 23 puis 24 avril 2016. Inspiré non pas de Shakespeare mais de la tragédie de Von Collin, Beethoven aborde un thème qui lui est cher : la liberté du héros aliéné par son entourage. Ecrite en 1807, entre la 5ème et la 6ème Symphonies, l'ouverture Coriolan reste l'une des pages romantiques les plus jouées par les orchestres du monde entier, vrai défi d'intériorité et d'expressivité canalisée. Traître à sa patrie romaine, le général Coriolan, porté par l'esprit de vengeance et d'émancipation individuelle, parvient à humilier le Sénat, et conduit l'armée barbares des Volsques contre Rome. La fierté du militaire insoumis, l'ambition du héros insatisfait s'expriment idéalement dans une construction symphonique qui éclaire surtout les vertiges et les désirs de la psyché humaine : un océan de sentiments conquérants, autodéterminés. Puis surgit la force du destin contraire : l'appel de sa mère et de son épouse l'exhortant à expier sa faute et sa trahison : Coriolan meurt en traître dénoncé sous le joug des rebelles qu'il avait lui-même piloté. En moins de 10 mn, Beethoven

brosse le portrait du général romain, vrai nature impétueuse, figure éclatante de son ambition musicale (l'orchestration comprend les bois par 2 ; 2 cors et 2 trombones...). **Figure du cynisme ou du réalisme affûté, Coriolan a ce mot grandiose sur la vanité du pouvoir** : refusant d'être Consul, le général déclare non sans raison : « j'aime mieux les servir à ma guise, que les gouverner à la leur ». Jamais on eut mieux exprimer la réalité du pouvoir personnel.

Symphonie n°6 « Pastorale » de Beethoven

Vienne, 1808

La Sixième Symphonie dite Pastorale fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif. □ Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. En cela, il serait le précurseur des impressionnistes, tout au moins un modèle pour tous les symphonistes à venir, de Mendelssohn et Schumann, à Brahms et Mahler. Toujours l'élément naturel, vécu sur le motif, en plein air, s'il est ensuite sublimé par le filtre du souvenir, inspire au plus haut point, l'esprit des compositeurs. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !





Souvenir pastoral... Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. L'allegro ma non troppo (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. L'andante molto mosso (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beethoven (rossignol,

caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. L'allegro qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (allegro en fa mineur, 4). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, l'allegretto final (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».

Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision par un Beethoven, plus impressionniste que méticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergétique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire et sensitif, d'une puissance évocatoire à l'échelle de la Nature...

Concert symphonique Beethoven à l'Opéra de Tours

Ludwig van Beethoven

Coriolan, ouverture symphonique en do mineur, op. 62

Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, « Pastorale »

Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67, « Symphonie du Destin »

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Jean-Yves Ossonce, direction musicale

Samedi 23 avril 2016, 20h

Dimanche 24 avril 2016, 17h

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Conférences présentant le programme Beethoven des 23 et 24 avril 2016 :

Samedi 23 avril 2016, 19h

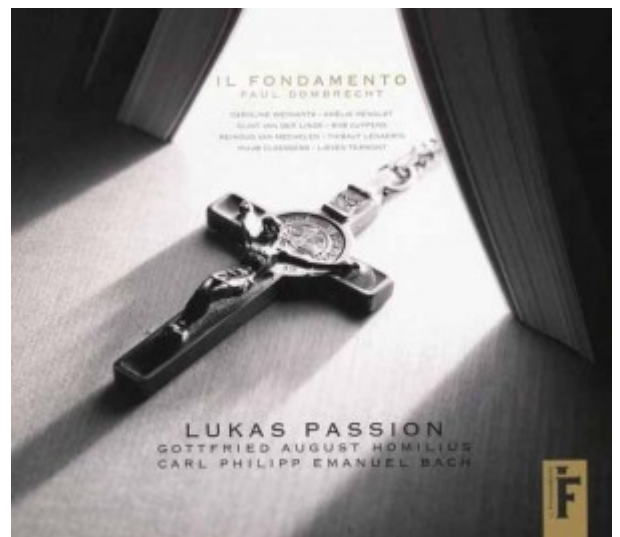
Dimanche 24 avril 2016, 16h

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Adieux lyriques. L'ultime production lyrique dirigée par Jean-Yves Ossonce comme directeur de l'Opéra de Tours aura lieu **les 11, 13 et 15 mai 2016 : Eugène Onéguine de Tchaïkovski** dans la mise en scène dépouillée, tendue, âpre conçue par l'excellent Alain Garichot.

CD, compte rendu critique. CPE Bach / Homilius : Passion selon Saint-Luc. Il Fondamento, Paul Dombrecht (1 cd Il Fondamento, 2013)

CD, compte rendu critique. CPE Bach / Homilius : Passion selon Saint-Luc. Il Fondamento, Paul Dombrecht (1 cd Il Fondamento, 2013). **BELLE REVELATION : HOMILIUS**, ardent représentant de l'esthétique *Empfindsamkeit* à Hambourg au temps de CPE BACH. Enregistré par les effectifs du groupe musical bruxellois Il Fondamento de Paul Dombrecht,



en Belgique en juillet 2013, cette **Passion selon Saint-Luc** inédite, est bien d'Homilius, personnalité ici révélée ; la partition éblouit par son unité et la science suave de son écriture, livrées par le fils Bach pour la cité de Hambourg, laquelle en 1775, c'est à dire en pleine esthétique *Empfindsamkeit*, ne se passionne par encore pour la forme oratorio-Passion mais lui préfère la forme de la passion liturgique. Ainsi Bach livre-t-il une nouvelle Passion dans la ville où il avait succédé à Telemann, et ce pendant 21 ans ! Pour assurer une certaine « originalité » ou à défaut un caractère nouveau à sa livraison, CPE Bach utilise selon le principe du *pasticcio* à l'opéra, des mélodies d'auteurs différents (son père Jean-Sébastien, Benda, Telemann

naturellement et aussi Homilius, qui fut l'élève de son père et lui écrivit une bonne partie de la musique de cette passion selon Saint-Luc). Ainsi Homilius est non seulement le poète chargé du texte mais surtout le compositeur de la Passion livré par CPE pour le Carême 1775. Présentée comme l'oeuvre totale du Direktor Musices de Hambourg soit CPE Bach, la Passion ainsi révélée est bien l'oeuvre d'Homilius, son contemporain qui avait appris son métier dans l'atelier paternel. Peu doué pour respecter les délais et d'un tempérament créateur plutôt lent, CPE préféra déléguer à son confrère et proche, le soin de composer la musique des Passions que lui imposait sa charge de directeur de la musique à Hambourg.

La place de l'assemblée des croyants étant centrale dans le culte protestant, la Passion débute immédiatement, – sans ouverture, par un choral puis enchaîne, récitatif du ténor (récitant) et air déchirant de Jésus qui appelle son Père (récitatif accompagné pour basse). Le récit et l'action sont conduits par le timbre lisse, précieux, éteint (décevant)



de **Reinoud van Mechelen** -, le raffinement dramatique de l'écriture d'Homilius s'impose dès le premier air pour soprano (plage 5 : rayonnante **Caroline Weynants** idéalement accordé au cor), contrastant avec la délicatesse plus méditative voire grave de l'air d'alto qui suit (et le plus long : tenue laborieuse et pas souvent juste de **Clint van der Linde**, un peu trop sage voire d'un ennui persistant). En revanche, l'élégance plus engagée de la basse **Lieven Termont** (air 9), à l'articulation plus naturelle, tire son épingle du jeu par l'impact de son texte, la facilité de l'émission; d'autant que le relief des instrumentistes lui apportent un écrin / tapis musical des plus finement expressifs. Un régal enfin, exprimant l'exquise sensibilité du style *Empfindsamkeit* dont Homilius est un représentant passionnant. On goûte tout autant

le soprano agile et très coloré, d'une belle franchise d'émission et sans affèterie de la soprano II, originaire de Namur, **Amélie Renglet** (notre photo ci dessus, air n°19), petite voix mais d'une belle intensité ardente et dramatique. Le style raffiné, d'une pudeur expressive illustre parfaitement l'écriture d'Homilius, vive et palpitante, en cela très proche de CPE Bach.

Pièce maîtresse du drame, le Trio n°21, de plus de 7mn : pour sopranos et ténor ; un épisode saisissant par la profondeur et la justesse de son effusion à trois, à la fois suspendu et méditatif (belle prestation du ténor sorti du chœur, **Thibaut Lenaerts**... que les connaisseurs ont déjà repéré dans les chœurs des plus grands ensembles actuels du Chœur de chambre de Namur aux Arts Florissants...



En artisan fédérateur, d'une intuition sûre et convaincante
Paul Dombrecht cisèle en orfèvre de l'esthétique néoclassique et galante, une sonorité riche en rebonds et accents d'une réelle subtilité, rendant justice à l'écriture très élaborée et pourtant directe et franche d'Homilius. Le geste est précis, souple, d'un raffinement fouillé, d'une simplicité noble et retenue, qui parle évidemment en faveur d'Homilius. Un compositeur extrêmement mûr, doué d'une exquise science dramatique se révèle ici. Belle découverte. Seule réserve : l'affectation terne et bien peu engagée du ténor qui atténue sa partie de narrateur (R van Mechelen).



CD, compte rendu critique. CPE Bach / Homilius : Passion selon Saint-Luc. Il Fondamento, Paul Dombrecht ([1 cd Il Fondamento, 2013](#)). Par la qualité de la partition hambourgeoise des années 1770 ainsi dévoilée en première mondiale, le présent enregistrement décroche le CLIC de classiquenews d'avril 2016.

A l'adresse de l'éditeur du cd : merci de bien vouloir grossir la police des caractères des textes du livret, illisibles d'autant que l'encre d'un gris pâle sur le fond blanc gêne considérablement la lecture... Dommage aussi que le texte allemand de la Passion selon Saint-Luc ne soit ni traduit en anglais ni en français, nous rendant définitivement étrangère l'intelligibilité de l'action liturgique et musicale.

Illustration : © Amélie Renglet

Cd, compte rendu critique. JUAN HIDALGO : Música para El Rey Planeta / Musique pour le Roi Planète. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction.

Cd, compte rendu critique. JUAN HIDALGO : Música para El Rey Planeta / Musique pour le Roi Planète. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd LAUDA). Étonnante et captivante résurrection d'un vrai tempérament taillé pour le drame et l'éloquence poétique : Juan Hidalgo (1614 – 1685), bien que dans cette collection d'oeuvres ciselées comme des miniatures (pas de tableaux orchestraux avec chœurs fastueux), affirme ici un sens exceptionnel du texte et des situations poétiques; qu'il s'agisse de textes profanes ou sacrés (Tonos a lo divino ou villancicos) ... tous rayonnent d'une suavité mordante et flexible, le point fort en étant donné dans les derniers épisodes dont la verve et l'expressivité théâtrale évoquent évidemment l'opéra; la question s'impose tout au long de l'écoute: ces mélodies séparées ne sont-elles pas à rattacher à un ouvrage plus ambitieux pièces isolées d'un drame à recomposer ? ; n'isolons qu'une pièce emblématique de cette écriture palpitante et d'une plasticité souveraine : le numéro 16, « Bien que dans le pain du ciel / aunque en El pan del cielo » ; chaque couplet est d'une poétique dramatique particulièrement raffinée supposant des interventions vocales



caractérisées, sur un texte à la fois plein d'images et de références, véritable leçon de vie et appel à la jouissance raisonnée comme à la pleine conscience des vanités terrestres; c'est aussi une claire invitation à la sagesse dans l'épreuve d'une vie terrestre composée d'humeurs comme de séquences contrastées (« pleurer, chanter, rire »). Pour ceux qui pensaient en termes ternes épurés austères, en liaison avec l'acétisme supposé de la Cour d'Espagne, le génie protéiforme et spécifiquement raffiné de Hidalgo s'affirme à nous en régénérant les fondamentaux esthétiques du premier Baroque ibérique. Il est bienvenu d'avoir choisi Velasquez dont le sens de la couleur et ce réalisme poétique est aussi présent dans l'écriture musicale d'un Hidalgo, aussi dramaturge que fin coloriste.

Albert Recasens et sa Grande Chapelle exhume un auteur majeur du Siècle d'or

JUAN HIDALGO : génie du Baroque ibérique

Le geste des solistes de La Grande Chapelle réunis par le chef et directeur musical Albert Recasens enchante littéralement en une succession de villancicos en majorité enregistrés en première mondiale. ... séquences vives et articulées d'une ivresse artistique réellement passionnantes; les passions humaines y sont très affûtées; le souci d'une théâtralité suave et naturelle, idéalement incarné. En outre, l'instrumentarium prend en compte la harpe omniprésente dans la carrière de Hidalgo lui-même harpiste intégrant la Chapelle royale madrilène des 1633 (clavi harpiste) ; puis maître de musique de la chambre royale à partir de 1645, Hidalgo conçoit et fournit la musique des divertissements et de toutes les célébrations dynastiques de la Cour espagnole, créant ainsi pour le monarque Felipe IV (puis Charles II), la musique du Roi Planète qui se rêvait aussi universel et glorieux que son

corps temporaire Louis XIV. Bien après la mort de Hidalgo en 1685, le terrible incendie qui ravagea le Palais royal à la Noël 1734, détruisit une partie importante des partitions officielles dont celles de Hidalgo. Voilà qui rend d'autant plus précieuses les partitions aujourd'hui parvenues.

Cofondateur de la Zarzuela, Hidalgo nous paraît ici doué d'un sens du théâtre phénoménal que la sensibilité des interprètes rend vivant, nerveux, percutant.



Voilà qui donne évidemment envie d'approfondir notre connaissance des ouvrages plus ambitieux ; bientôt souhaitons un opéra de Hidalgo prochainement ressuscité et outre le plaisir de mesurer une écriture inédite enivrante, la satisfaction de compter enfin avec une personnalité majeure du Baroque ibérique. Merci donc au défricheur Albert Recasens à l'intuition juste visionnaire qui trouve les moyens d'éditer sous son propre label Lauda, les bijoux musicaux encore mésestimés du Baroque espagnol, fruits de ses recherches.

Cd, compte rendu critique. JUAN HIDALGO : Música para El Rey Planeta / Musique pour le Roi Planète. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction. Enregistrement réalisé à Madrid en novembre 2014, 1 cd Lauda LAU015. CLIC de Classiquenews d'avril 2016.

Les Folies Françaises : 3 clavecins pour JS BACH

Paris, Orléans, les 23 et 24 mars 2016. Les Folies Françaises jouent JS Bach. Pour interpréter les Concertos pour deux et trois clavecins de JS Bach, d'une irrésistible motricité concertante, **Les Folies Françaises** (15 ans en 2015)



réunissent 3 clavecinistes avérés, tempéraments étourdissants, tous Premiers Prix du Concours de Bruges – distinction combien prestigieuse pour les clavecinistes... : soit, Benjamin Alard, Béatrice Martin (continuiste habituelle des Folies) et Jean Rondeau. Une immersion enthousiasmante défendue par 3 solistes capables de cultiver l'art du partage et de l'écoute collective. Dans les années 1730 à Leipzig, Johann Sebastian Bach, à la tête du Collegium Musicum, donna au public plusieurs concerts au fameux Café Zimmerman, dont les concertos pour plusieurs clavecins. D'une instrumentation audacieuse voire inédites, les partitions placent au devant de la scène, le clavecin, nouveau souverain qui quitte son habituelle partie de basse continue. Nouveau soliste sollicité, le clavier ainsi réhabilité affirme son tempérament entre virtuosité, expressivité, exaltation rythmique... Les concertos pour 2 et 3 clavecins décuplent la vivacité propre à cette forme italienne si jubilatoire, donnent une gravité, une profondeur, une tendresse exceptionnelles au discours des mouvements lents; ils emportent le cœur et touchent l'âme par leur énergie enchanteresse : un défi pour chaque solistes appelés à jouer ensemble ; pour l'orchestre aussi, soumis désormais à un nouvel équilibre sonore.

Les Folies Françaises jouent JS BACH, de Paris à Orléans

[Paris, Mercredi 23 mars 2016 à 20h30, Salle Gaveau](#)

[Orléans, Jeudi 24 mars 2016 à 20h30, Scène nationale](#)

Concertos à 2 clavecins BWV 1060, BWV 1061a, BWV 1062
Concertos à 3 clavecins BWV 1063, BWV 1064.

Les Folies Françaises

Patrick Cohen-Akenine, direction

Avec Benjamin Allard, Béatrice Martin, Jean Rondeau, clavecins

Le Schlielemann II de Betsy Jolas à Paris



Paris, Conservatoire. Jolas:
Schliemann II. 12-17 mars 2016.
Nouvelle version de l'opéra
Schliemann de Betsy Jolas créée
initialement à Lyon en 1995. 20
ans après l'avoir livré, la
compositrice affine encore le
relief dramatique de son ouvrage
lyrique afin de proposer un

portrait plus expressif encore de l'archéologue passionné par les récits d'Homère. Schliemann est le pionnier de l'archéologie grecque, en particulier mycénienne, découvreur de Troie (1870) et de Mycènes (1874), et même s'il développe des méthodes de fouilles bien peu scientifiques, son intuition s'est révélée juste ouvrant après lui la voie à plusieurs générations de chercheurs passionnés par la question de l'antiquité grecque.

Direction inspirée habitée. Cette manière de récréation est portée par la direction exaltante affûtée du chef David Reiland, l'une des baguettes les plus captivantes de l'heure, encore mésestimée mais son heure viendra assurément-, l'égal des Lionel Bringuier, Bruno Procopio, Yannick Nézet-Seguin, Debora Waldman... plus que de somptueux techniciens de la baguette, des tempéraments défendant avec une rare passion leur propre vision des oeuvres choisies entre énergie et acuité poétique. [Tout au long de ce cycle de représentations au CNSMDP](#), les parisiens pourront mesurer la direction à la fois chaleureuse habitée, précise et nerveuse d'un maestro taillé pour l'opéra et l'explicitation du drame. ...

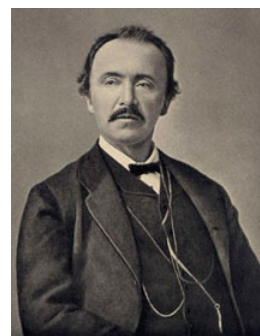
Betsy Jolas : Schliemann II version 2016

Opéra de chambre

Livret de Betsy Jolas et Bruno Bayen

Adaptation de la pièce Schliemann ,Épisodes ignorés de Bruno Bayen (Éditions Gallimard 1982)

– Durée : 1h35 environ



[12-17 mars 2016 à 20h30](#)

[Conservatoire de Paris / CNSMDP – Salle d'art lyrique](#)

[Réservations sur le site de la Philharmonie de Paris.](#)

David Reiland, direction
Antoine Gindt, mise en scène

Orchestre du Conservatoire

Julien Clément, baryton – Schliemann
Lucie Louvrier, mezzo-soprano – Jeune fille (ensemble vocal)

Élèves du département des disciplines vocales
Marianne Croux, soprano – Sophia, sa femme
Anaïs Bertrand, mezzo-soprano – Andromache, sa fille
Igor Bouin, baryton – Spencer, photographe
Guihem Worms, baryton – L'appariteur
Eva Zaïcik, mezzo-soprano – Nelly, chanteuse, son ex-femme
Fabien Hyon, ténor – Mr Haak, détective (aussi professeur de
gymnastique)

Ensemble vocal
Marina Ruiz, Yi Li, soprano
Adèle Charvet, mezzo-soprano
Aliénor Feix, Hedvig Haugerud, alto
Blaise Rantoanina, Jean-François Marras, ténor
Igor Bouin, Guihem Worms, baryton

Chefs de chant (pour les scéniques piano)
Bianca Chillemi
Flore Merlin
David-Huy Nguyen-Phing
Kotona Sakurai

Avec la participation de Sylvie Leroy, chef de chant, pour la
préparation des chanteurs et d'Alexandre Piquion pour la
préparation de l'ensemble vocal

Élèves de la direction des études chorégraphiques (DNSP
contemporain)
Constance Diard
Isaure Leduc
Mathilde Moreau

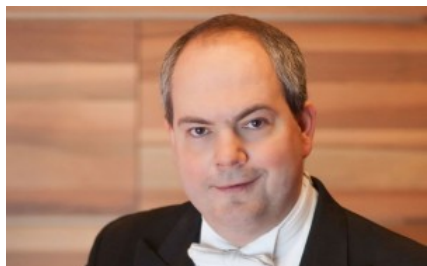
Réservation à partir du 15 février au 01 44 84 44 84
Tarif : 18 €

[Retransmission vidéo en direct de la représentation du samedi](#)

Isbé de Mondonville ressuscite à Budapest

BUDAPEST, 6 mars 2016. Isbé de Mondonville (1742, recreation). Nouveau volet majeur des recreations baroque françaises sous la direction du chef hongrois, **György Vashegyi** à Budapest. Initiateur de la redécouverte de Rameau à Budapest, le chef Vashegyi, ex assistant de John Eliot Gardiner, ressuscite le 6 mars prochain l'opéra oublié du grand rival de Rameau sous le règne de Louis XV, Isbé du provençal **Joseph Casséna de Mondonville, né languedocien (1711-1772)** dont le caractère flamboyant et raffiné illustre aussi l'âge d'or de la musique française des Lumières. En témoigne son opéra Isbé, jouée en version de concert, et chanté à Budapest par un plateau de chanteurs français dont les deux voix à suivre particulièrement, celles de la soprano britannique Katherine Watson (Isbé) et l'excellent baryton Thomas Dolié (Adamas). Créé en 1742, Isbé est le premier ouvrage lyrique d'un Mondonville trentenaire, dramatiquement éloquent et instrumentalement généreux dont le génie de la caractérisation, la grande séduction orchestrale comme le sens des mélodies vocales devraient convaincre à Budapest. **LIRE** notre présentation complète d'Isbé de Mondonville





EVASION. Un week end à Budapest avec Isbé de Mondonville. Mondonville, Isbé à Budapest, recreation (version de concert)
[Budapest, Palais des Arts / Palace of Arts](#)

[Béla Bartok National Concert Hall](#)

[Dimanche 6 mars 2016, 18h-22h](#)

La recreation d'Isbé de Mondonville profite de quelques chanteurs vraiment convaincants dont évidemment dans le rôle titre Katherine Watson (si la soprano articule son français) et le très naturel et souple baryton français Thomas Dolié (déjà écouté à Budapest dans Les Fêtes de Polymnie de Rameau en 2015)...

Katherine Watson, Isbé,
Chantal Santon-Jeffery, Charite, la Volupté
Blandine Folio-Peres, Céphise, la Mode
Rachel Redmond, L'Amour, une Bergère, Climène, une Nymphe
Reinoud Van Mechelen, Coridon
Thomas Dolié, Adamas
Alain Buet, Iphis, Hamadryade 3
Artavazd Sargsyan, Tircis, Hamadryade 1, un dieu des bois
Márton Komáromi, Hamadryade 2
Purcell Choir
Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction musicale

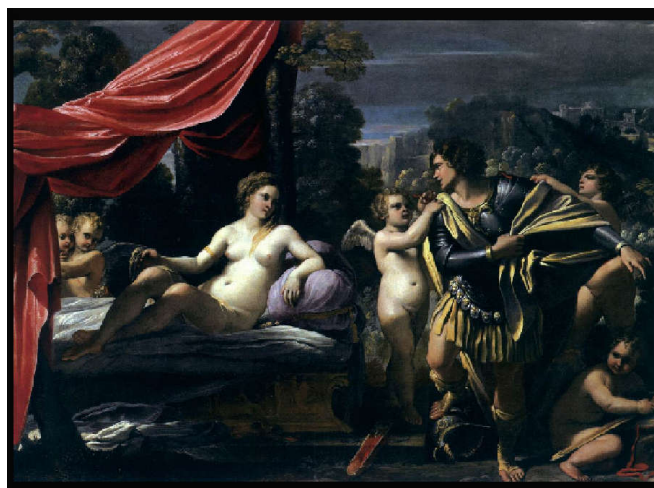
[VOIR aussi notre reportage vidéo JOUER MONDOVILLE A RIO par Bruno Procopio \(septembre 2015\)](#)

[William Christie dirige Mondonville](#)

William Christie joue [les Grands Motets de Mondonville](#)
[\(Versailles, octobre 2014\)](#)

Recréation de L'Oristeo de Cavalli à Marseille

Marseille. Cavalli :
L'Oristeo. Recréation. Les 11
et 13 mars 2016. Evènement au
Théâtre de la Criée à
Marseille : le chef Jean-Marc
Aymes dirige l'opéra de la
maturité du vénitien Francesco
Cavalli, génie du drame
lyrique en Europe au XVII^e.
Cavalli saisit par sa loange



suave, poétique, grivoise parfois, contrastée mais toujours
d'un raffinement superlatif. Le compositeur travaille
étroitement avec le poète librettiste Faustini : tous les deux
s'engagent pour une série de chefs d'oeuvres, s'éloignant des
théâtres San Cassiano et San Moisè (jusque là familièrement
investis) ; Cavalli choisit donc le Teatro San Aponal, de mai
1650 à la fin 1651 soit pour quatre nouveaux ouvrages dont
L'Oristeo, premier opus d'une tétralogie qui comprend ensuite,
La Rosinda, La Calisto et L'Eritrea. Selon un schéma habituel
voire conventionnel, L'Oristeo met en scène les épreuves d'un
couple soumis à maints défis et obstacles, qui in fine, en un

lieto final heureux, se retrouve enfin, plus aimant que jamais.

Mais les épreuves auxquelles doit faire face le roi Oristeo sont d'autant plus délicats que sa future épouse a fait vœu de chasteté... Oristeo saura-t-il infléchir le cœur de son aimée ? Faustini est d'autant plus impliqué dans la création de ces nouveaux opéras qu'il s'agit de son nouveau théâtre et que dans l'écriture des effets spéciaux, la machinerie permet des personnages volants, emblème désormais de la salle concernée. Venise ne cesse alors d'inventer, de surprendre pour séduire voire fidéliser de nouveaux spectateurs à l'opéra public. La partition de L'Oristeo serait d'autant plus passionnante à suivre qu'il s'agirait du seul manuscrit entièrement de la main de l'auteur, les autres ouvrages nécessitant l'aide d'un atelier de mains secondaires, sans compter son épouse qui a généreusement copié nombre des manuscrits.

Ici donné en recreation mondiale, l'Oristeo est le premier opus de la « tétralogie du Sant'Aponal » que Cavalli et Faustini créèrent dans « leur » théâtre à Venise au début des années 1650, réalisant une sorte de sommet lyrique vénitien, directement héritier des meilleures créations du maître Claudio Monteverdi, une décennie auparavant. Le Sant'Aponal demeure la première salle lyrique de l'histoire fondée et tenue par un librettiste et un compositeur. L'Oristeo inaugure une nouvelle forme de liberté, une conception artistique et esthétique inédite, dans le processus de création lyrique, qui s'appuie surtout sur l'entente entre les deux auteurs, musicien et poète (comme Busenello et Monteverdi et plus tard, Da Ponte et Mozart). Succèdent à L'Oristeo : La Rosinda, La Calisto et enfin L'Eritrea.

L'Oristeo souligne la dimension comique du répertoire vénitien, annonçant l'opera buffa et le dramma giocoso du siècle suivant ; l'intrigue très efficace mêle les registres musicaux (canzonette et lamenti) et dramatiques en une grande liberté de ton. Après la mort fortuite de son père, la princesse Diomeda a fait vœu de chasteté alors qu'elle devait

épouser le Roi Oristeo. Ce dernier, pour être à ses côtés et tenter de la reconquérir se déguise en jardinier, donnant lieu à de nombreux quiproquos, avant que les différents couples ne s'unissent... Amour, amour...

[L'Oristeo de Francesco Cavalli et Faustini \(Venise, 1651\)](#)

[Marseille, Théâtre de la Criée](#)

[Vendredi 11 mars 2016, 20h](#)

[Dimanche 13 mars 2016, 15h](#)

.

Direction musicale : Jean-Marc Aymes

Mise en scène : Olivier Lexa

Assistant à la mise en scène : Simon Allatt

Costumes : Opéra de Marseille

Distribution

Oristeo : Romain Dayez

Diomeda, Amore : Aurora Tirotta

Ermino, Nemeo, Una Grazia : Maïlys de Villoutreys

Corinta, Penia : Lucie Roche

Oresde, Una Grazia : Pascal Bertin

Trasimede, L'Interesse : Zachary Wilder

Euralio, Una Grazia : Lise Viricel

Concerto Soave – Jean-Marc Aymes

Alessandro Ciccolini, Marco Piantoni, violons

Cécile Vérolles, violoncelle

Pieter Theuns, archiluth

Tiago Simas Freire, Sarah Dubus, cornets à bouquin/flûtes à bec

Anaïs Ramage, basson

Mathieu Valfré, clavecin

Elena Spotti, harpe

Jean-Marc Aymes, orgue, clavecin et direction

LIRE aussi notre **[dossier spécial Francesco Cavalli](#)**

Schliemann II (2016) de Jolas



Paris, Conservatoire. Jolas: Schliemann II. Les 12,14 et 15 mars 2016. Nouvelle version de l'opéra Schliemann de Betsy Jolas créée initialement à Lyon en 1995. 20 ans après l'avoir livré, la compositrice affine encore le relief dramatique de son ouvrage lyrique afin de proposer un portrait plus

expressif encore de l'archéologue passionné par les récits d'Homère. Schliemann est le pionnier de l'archéologie grecque, en particulier mycénienne, découvreur de Troie (1870) et de Mycènes (1874), et même s'il développe des méthodes de fouilles bien peu scientifiques, son intuition s'est révélée juste ouvrant après lui la voie à plusieurs générations de chercheurs passionnés par la question de l'antiquité grecque. Direction inspirée habitée. Cette manière de récréation est portée par la direction exaltante affûtée du chef David Reiland, l'une des baguettes les plus captivantes de l'heure, encore mésestimée mais son heure viendra assurément-, l'égal des Lionel Bringuier, Bruno Procopio, Yannick Nézet-Seguin, Debora Waldman... plus que de somptueux techniciens de la baguette, des tempéraments défendant avec une rare passion leur propre vision des oeuvres choisies entre énergie et acuité poétique. [Tout au long de ce cycle de représentations au CNSMDP](#), les parisiens pourront mesurer la direction à la fois chaleureuse habitée, précise et nerveuse d'un maestro taillé pour l'opéra et l'explicitation

du drame. ...

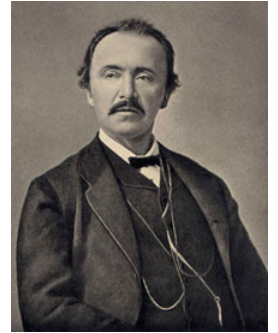
Betsy Jolas : Schliemann II version 2016

Opéra de chambre

Livret de Betsy Jolas et Bruno Bayen

Adaptation de la pièce Schliemann ,Épisodes
ignorés de Bruno Bayen (Éditions Gallimard 1982)

– Durée : 1h35 environ



[Les 12, 14, 15 mars 2016 à 20h30](#)

[Conservatoire de Paris / CNSMDP – Salle d'art lyrique](#)

[Réservations sur le site de la Philharmonie de Paris.](#)

David Reiland, direction

Antoine Gindt, mise en scène

Orchestre du Conservatoire

Julien Clément, baryton – Schliemann

Lucie Louvrier, mezzo-soprano – Jeune fille (ensemble vocal)

Élèves du département des disciplines vocales

Marianne Croux, soprano – Sophia, sa femme

Anaïs Bertrand, mezzo-soprano – Andromache, sa fille

Igor Bouin, baryton – Spencer, photographe

Guihem Worms, baryton – L'appariteur

Eva Zaïcik, mezzo-soprano – Nelly, chanteuse, son ex-femme

Fabien Hyon, ténor – Mr Haak, détective (aussi professeur de
gymnastique)

Ensemble vocal

Marina Ruiz, Yi Li, soprano

Adèle Charvet, mezzo-soprano

Aliénor Feix, Hedvig Haugerud, alto

Blaise Rantoanina, Jean-François Marras, ténor

Igor Bouin, Guihem Worms, baryton

Chefs de chant (pour les scéniques piano)

Bianca Chillemi

Flore Merlin
David-Huy Nguyen-Phing
Kotona Sakurai

Avec la participation de Sylvie Leroy, chef de chant, pour la
préparation des chanteurs et d'Alexandre Piquion pour la
préparation de l'ensemble vocal

Élèves de la direction des études chorégraphiques (DNSP
contemporain)
Constance Diard
Isaure Leduc
Mathilde Moreau

Réservation à partir du 15 février au 01 44 84 44 84
Tarif : 18 €

[Retransmission vidéo en direct de la représentation du samedi
12 mars sur
le site du CNSMD PARIS.](#) Concert diffusé postérieurement par
France Musique.

Nouveau Mozart à Tours

TOURS, Opéra. L'enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l'orientaliste, il n'est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l'amour... La nouvelle production de l'Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l'Opéra de Tours convainc par sa grande cohérence dramatique et visuelle, conçue par l'acteur **Tom Ryser** qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène. En



restituant l'humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d'ouverture, la justesse des sentiments qui s'affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie, rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité. Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz** en Konstanze, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). Un vrai régal scéniquement et musicalement

réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselé opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son *Lucio Silla*, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site de l'Opéra de Tours](#)



Le quatuor de solistes de l'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours : Konstanze : Cornelia Götz * – Blonde : Jeanne Crousaud * – Belmonte : Tibor Szappanos * – Pedrillo : Raphaël Brémard

Informations
Réservations

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours

3 dates incontournables

Vendredi 26 février 2016, 20h

Dimanche 28 février 2016, 15h

Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart

Samedi 20 février 2016 – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Singspiel en trois actes

Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner

Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *

Mise en scène : Tom Ryser *

Décors : David Belugou *

Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *

Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *

Blonde : Jeanne Crousaud *

Belmonte : Tibor Szappanos *

Pedrillo : Raphaël Brémard

Osmin : Patrick Simper *

Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

[Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours](#)

LIRE aussi notre **[présentation de la nouvelle production de L'Enlèvement au sérail de Mozart, commande de l'Empereur Joseph II en 1782...](#)**

BUDAPEST : György Vashegyi ressuscite Isbé de Mondonville (1742)

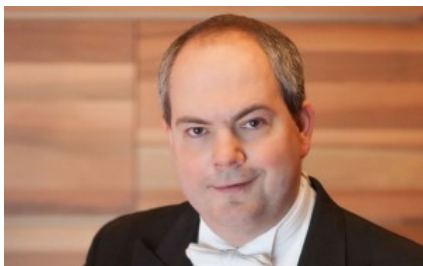
BUDAPEST, 6 mars 2016. Isbé de Mondonville (1742, recreation). Nouveau volet majeur des recreations baroque francaises sous la direction du chef hongrois, **György Vashegyi** à Budapest. Initiateur de la redécouverte de Rameau à Budapest, le chef Vashegyi, ex assistant de John Eliot Gardiner, ressuscite le 6 mars prochain l'opéra oublié du grand rival de Rameau sous le règne de Louis XV, Isbé du provençal **Joseph Casséna de**



Mondonville, né languedocien (1711-1772) dont le caractère flamboyant et raffiné illustre aussi l'âge d'or de la musique française des Lumières. En témoigne son opéra Isbé, jouée en version de concert, et chanté à Budapest par un plateau de chanteurs français dont les deux voix à suivre particulièrement, celles de la soprano britannique Katherine Watson (Isbé) et l'excellent baryton Thomas Dolié (Adamas). Créé en 1742, Isbé est le premier ouvrage lyrique d'un Mondonville trentenaire, dramatiquement éloquent et instrumentalement généreux dont le génie de la caractérisation, la grande séduction orchestrale comme le sens des mélodies vocales devraient convaincre à Budapest. Isbé est une partition contemporaine de l'ascension du compositeur, personnalité devenue incontournable du Versailles de Louis XV (comme Colin de Blamont ou Destouches, il compose aussi

plusieurs ouvrages pour les Concerts de la Reine, ainsi Isbé est joué devant la Reine dans ses petits appartement versaillais en juin 1742, après les représentations à l'Académie royale de musique) : nommé violoniste de la Chapelle et de la chambre, puis Intendant en 1744. Isbé précède ses grands succès lyrique tels que Le Carnaval du Parnasse (en réalité ballet héroïque, 1749) et Titon et l'Aurore (1753).

On connaît ses Grands Motets, révélés par William Christie, à la fois puissant et d'une bouleversante énergie funèbre, qui font surgir à l'église, la force expressive de l'opéra. Mondonville possède le sens du drame, le sens de la grandeur et tout autant, la profondeur comme l'équilibre. Maître de chœur de la Chapelle royale de Versailles, excellent violoniste (un portrait fameux de Maurice Quentin Latour daté de 1747, fixe ses traits souriants avec l'instrument), Mondonville fournit aussi la plupart de la musique pour les concerts très prisés du Concert Spirituel. C'est une immense personnalité du monde musical de la France des Lumières qui est ainsi réestimée grâce au chef hongrois qui de réalisation en programme, ne cesse d'affirmer ses affinités avec l'art baroque français.



EVASION. Un week end à Budapest avec Isbé de Mondonville. Mondonville, Isbé à Budapest, recreation (version de concert)
[Budapest, Palais des Arts / Palace of Arts](#)

[Béla Bartok National Concert Hall](#)

[Dimanche 6 mars 2016, 18h-22h](#)

La recreation d'Isbé de Mondonville profite de quelques chanteurs vraiment convaincants dont évidemment dans le rôle titre Katherine Watson (si la soprano articule son français) et le très naturel et souple baryton français Thomas Dolié (déjà écouté à Budapest dans Les Fêtes de Polymnie de Rameau en 2015)...

Katherine Watson, Isbé,
Chantal Santon-Jeffery, Charite, la Volupté
Blandine Folio-Peres, Céphise, la Mode
Rachel Redmond, L'Amour, une Bergère, Climène, une Nymphe
Reinoud Van Mechelen, Coridon
Thomas Dolié, Adamas
Alain Buet, Iphis, Hamadryade 3
Artavazd Sargsyan, Tircis, Hamadryade 1, un dieu des bois
Márton Komáromi, Hamadryade 2
Purcell Choir
Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction musicale

[VOIR aussi notre reportage vidéo JOUER MONDOVILLE A RIO par Bruno Procopio \(septembre 2015\)](#)

[William Christie dirige Mondonville](#)

William Christie joue [les Grands Motets de Mondonville \(Versailles, octobre 2014\)](#)